

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

2010 | 2016



→ Colombes, L'Avant Seine,
le 31 mai 2016

→ Herblay, Théâtre Roger-Barat,
le 2 juin 2016

→ Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse,
du 16 au 23 juin 2016

MOLIÈRE
CAMILLE GERMESER

SOMMAIRE

- p. 3** générique et contacts
- p. 4** revue de presse
- p. 5** F.A.Q.
- p. 6** note d'intention
- p. 8** la musique
- p. 9** parcours Camille Germser
- p. 10** parcours comédiennes
- p. 11** lieux de tournées
- p. 12** parcours compagnie



GÉNÉRIQUE

Les Précieuses ridicules
adaptation et musique

avec

mise en scène
scénographie
lumières
son
costumes
confection
construction
conseil à la dramaturgie
régie générale

Molière
Camille Germser

Ana Benito
Sahra Daugreilh
Clotilde Fargeix
Barbara Galtier
Laure Giappiconi
Julie Morel
Marianne Pommier
Laetitia Villemaux

Camille Germser
Caroline Oriot
Sébastien Dumas
Michaël Selam
Camille Germser, Agathe Trotignon
Elisabeth Germser, Françoise Morel, Katherine Pommier, Agathe Trotignon
Laurence Breton, Claire Gringore, Fanny Gautreau et Caroline Oriot
Nicolas Pierchon
Caroline Oriot

durée du spectacle :

- version intégrale : **2h20 (dont entracte 20mn)**
- version light : **1h45**



Coproduction Compagnie La Boulangerie, Théâtre du Point du Jour,
avec le soutien de la Ville de Lyon, de la DRAC et de la Région Rhône-Alpes.

La Boulangerie remercie André Guittier, Michaël Lacroix, Le TNP Villeurbanne, Julien Tiphaine, Raphaële Germser et Stéphane Degout.

La première version de ce spectacle a été créée au Théâtre de la Croix-Rousse en décembre 2010.

CONTACTS

•
Camille Germser
direction artistique
06 30 36 96 56
camillegermser@hotmail.com

•
Manon Lévêque
chargée de production
06 22 53 34 11
manon.leveque@yahoo.fr

•
La Boulangerie
1, place Saint-Alexandre
69005 Lyon
www.laboulangerie.org

crédit photos

© Julien Benhamou
© Cédric Roulliat

REVUE DE PRESSE

23 décembre 2014 - Trina Mounier, lestroiscoups.com

Travestissements, hyperboles, néologismes en tous sens et à tout-va, métaphores en cascade et surtout impeccable direction d'actrices sont les maîtres mots de cette comédie jubilatoire.

<http://www.lestroiscoups.com/m/article-125265277.html>

19 décembre 2014 - Vincent Raymond, stimento.fr

Camille Germser n'adapte pas la comédie de Molière ; il s'en empare et la monte comme un bijoutier un diamant sur une rivière : en dosant scintillement subtil et clinquant canaille. Jubilatoire ! (...) La plus grande réussite de ces *Précieuses ridicules*, c'est cette partition originale qui accompagne et ponctue l'ensemble de la pièce. Composée par Camille Germser à la manière des scores du cinéma hollywoodien des années quarante ou cinquante, elle restitue dès la première note, le premier tintement de cloche, l'atmosphère des comédies musicales de Minnelli, des productions de Selznick.

<https://www.stimento.fr/article/critique-les-precieuses-ridicules-mis-en-scene-par-camille-germser>

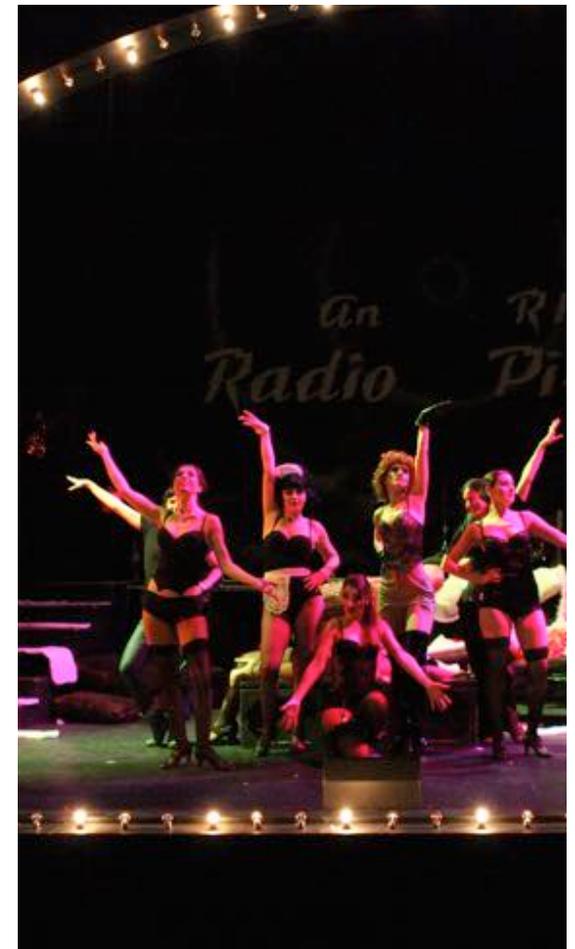


19 décembre 2014 - Willem Hardouin, lenvoleeculturelle.fr

Un grand bol d'air frais, un réjouissant n'importe-quoi, un joyeux bordel qui, étrangement, est d'une vitalité débordante. Cette récréation de la pièce iconique de Molière est, à dire vrai, un total travestissement, que l'on ne peut que recommander pour vos zygomatiques.

(...) Les costumes sont somptueux : paillettes et plumes sont au rendez-vous, dans un kitsch éblouissant, et combinent bien le titre : c'est précieux, c'est ridicule. Les lumières sont exceptionnellement bien choisies : tout met en valeur chacun des mouvements de danse, ou de joie des comédiennes. Le son est ébouriffant : on a presque envie de chanter avec elles.

<http://www.lenvoleeculturelle.fr/les-precieuses-ridicules-pas-une-ride/>



F.A.Q.

Camille Germser, pourquoi *Les Précieuses ridicules* ?

Mes comédiennes sont de vraies précieuses. Je veux tenter de leur en faire la démonstration. Lourde tâche, mais rien n'est impossible. Et pour tenter l'impossible, il faut oser le ridicule. Et le ridicule ne tue pas, ça, on le voit bien partout.

Pourquoi ne monter ce classique qu'avec des filles ?

Parce que je n'ai que des filles dans ma troupe.

***Les Précieuses ridicules*, pièce en un acte, 30 ou 40 minutes, vous n'avez pas peur que ça fasse un peu court ?**

Non. Comme ça, on aura le temps de faire un peu de music-hall.

Du music-hall ? Elles vont jouer les *Précieuses* en string ?

Non, elles seront dans de grandes robes à crinolines — enfin, c'est pas gagné du tout, je suis en train de me battre avec mon costumier parce que les crinolines n'existaient pas au XVII^{ème} siècle, elles ne sont apparues qu'au XVIII^{ème} et il ne veut pas commettre d'anachronisme, alors il s'oppose au projet... Bref... Querelle de précieux...

Et la place de la musique dans ce spectacle ?

Sa place originale, c'est-à-dire celle des ballets qui séparaient certaines scènes, en guise d'interludes, et comma ça on peut faire deux fois plus de transitions. J'aime bien les transitions. La vie est une succession de transitions.

Molière et Germser, des passions communes : la troupe, les femmes, le théâtre ?

Et les claquettes ! Non, je plaisante, les claquettes n'existaient pas non plus au XVII^{ème} siècle.

Intéressant. Quel est votre projet de mise en scène ?

J'ai rédigé une note d'intention. Page suivante.



Au fond, ça parle de quoi *Les Précieuses ridicules* ?

Ça parle de codes insignifiants qui deviennent des codes sociaux.

Ça parle du vrai et du faux.

Ça parle de connerie, de phallocratie. Du retour de la Déesse Mère.

Ça parle de mode, d'illusion, de tromperie.

Ça parle de quête illusoire.

Ça parle surtout de se faire passer pour ce qu'on n'est pas,
(ou de se cacher pour ne pas être soi).

Ça parle de la belle et la bête humaine, d'insatisfaction.

Ça parle d'échec, de résignation et de renoncement.

Ça parle d'ennui, de vide, et finalement pas du tout d'amour.

Ça parle de marxisme.

Ça parle de désillusion et de séduction, de prosélytisme et de corruption.

Et ça parle de la crotte dans Paris ! Scène 9 !

Et que racontent vos précieuses ridicules ?

Pas grand chose. Elles vont surtout se goinfrer, manger la scène. Elles ont les dents qui raient le plancher. Elles ont faim de gloire, elles sont avides de succès.

Vous pensez vraiment que vos comédiennes sont des précieuses ?

[Rires.] Oui ! Mais sans doute pas *précieuses* comme vous l'entendez. Je pense à celles qui savent pourquoi l'homme a pris le pouvoir sur la femme ; celles qui savent comprendre plutôt qu'apprendre ; celles qui savent accepter (sans accepter).

C'est-à-dire ?

La plus belle façon de dire « non », c'est de dire « oui ».

NOTE D'INTENTION / Camille Germser

Je me souviens lorsque j'ai entendu ce titre pour la première fois. J'ai pensé qu'il y avait déjà là tout un tableau, en deux mots.

Avec « précieuses » et « ridicules », on peut mettre des plumes et des choses qui brillent, du strass, des paillettes. Voilà qui me plaît.

Ajoutons à cela l'effet exquis du travestissement, puisque la gent exclusivement féminine de la Boulangerie interprétera les rôles féminins et masculins, et nous voici entre cabaret interlope et Lido bien pensant.

Voici un vaudeville au rythme effréné qui se joue dans un espace où rien n'est droit, ni fiable, ni stable. Les portes qui claquent, les gamelles qui tombent, les esclaffements, exclamations, et cris sont autant de ponctuations à jouer qu'il y a de répliques, dans ce texte de Molière, à connaître et utiliser chaque jour.

Dans l'évolution de cette partition, la décadence gagne du terrain, et les codes flagrants de ce spectacle sont remis en question les uns après les autres. Le jeu peut être rompu à tout instant, les effets spéciaux peuvent rater, alors que toutes les tangentes sont prises pour fuir la réalité du texte et se réfugier dans l'illusoire de la musique et des mondes merveilleux (ou pitoyables) qu'elle dessine. Mais dans quelle réalité sommes-nous, alors ?

Nos précieuses sont instables et changeantes, calculatrices et mielleuses (mais au fond naïves et sottes), comme de jeunes actrices à qui l'on aurait fait miroiter d'alléchantes perspectives de carrière pour mieux approcher le vedettariat.

Adolescentes en crise et *fashion victims* (pour les affubler de termes actuels), elles ont bien quelques intentions de manières délicates et raffinées. Mais elles s'oublient trop vite et trahissent leur vraie nature de jeunes premières, serviles et déterminées ; ces manières deviennent alors tapageuses et vulgaires.

A l'occasion de la venue d'un marquis de pacotille, le tea-time tourne en beuverie. Nos précieuses, vulnérables car impressionnables, s'en trouvent vite corrompues. La beuverie tourne alors en orgie. Elles voyaient le déshonneur comme un fléau qui n'arrive qu'aux autres, jusqu'au jour où l'on s'enlise dans son propre caca.

Elles auraient sans doute été bonnes coucheuses, hélas, la préciosité ne l'autorise pas. Mais les tangentes bavures existent et, au fait, si l'amour n'est pas une fin en soi, nos précieuses ambitieuses, sous leurs velléités de bel esprit, cachent une volonté vorace de harpies prêtes à tout. Elles sont donc vite rattrapées et dépassées par l'avidité de gagner, de satisfaire un orgueil sec et



des ambitions creuses. Gagner pour gagner. Mais la décadence suit son cours et consume les apparences de ce qu'elles ne sont pas. Et du théâtre.

Leurs obséquieuses attitudes à l'endroit du marquis les rendent hypocrites entre elles, et sans scrupules. Toute entreprise de séduction n'est qu'empreinte égoïcentrique de chacune. Et les enjeux dépassent la comédie : voilà nos propres Girls corrompues. Le jeu en vaut peut-être la chandelle. Laquelle de nos comédiennes deviendra la star du show, celle que le tout Paris pourrait convoiter, aduler ? Aucune. Car voici une farce dont aucun des personnages ne sortira vivant.

Avec Paris en toile de fond, au propre et au figuré — enjeu capital de la capiteuse capitale, miroir aux alouettes —, nos précieuses, comme des mouches, vont se brûler aux lumières brillantes et fallacieuses.

LA MUSIQUE / entrer dans la fiction, céder à l'illusion

La partition musicale de ces *Précieuses ridicules* est une création originale.

A l'image de ces pimbêches qui singent la préciosité, il s'agit de répondre aux codes et aux espérances, non plus des personnages, mais des comédiennes en scène.

La musique crée l'illusion et restitue la fiction. Elle sert le rêve de ces actrices. Elle est le pilier de la dimension parodique. Tous les clichés sont autorisés. Si l'on fait ici miroiter le clinquant du music-hall, c'est la fronde aguicheuse et criarde qui nous entrainera. Si l'on doit conquérir Broadway, alors nous brandirons les cuivres et les rengaines aux rythmes jubilatoires et expansifs. Enfin, si Hollywood se trouvait sur le chemin, tâchons surtout de ne pas contrarier les blockbusters. Voilà le point de mire que nos actrices ne quitteront pas des yeux une seule seconde, avec toute l'avidité que le magnétisme des médias de l'image doit à la musique.

De la « bande originale », et rien d'autre. Confirmation rassurante que nous sommes bien dans la réalité fictionnelle de nos comédiennes arrivistes. Décor d'un imaginaire coincé, entre *Desperate Housewives* et le *Rocky Horror Picture Show*, Walt Disney et *Spiderman* avec un peu de tradition des Christmas Carols et, pourquoi pas, de notre tradition française de music-hall — finalement, au milieu de cette culture occidental-capitalisante, c'est presque exotique. Tant que ça brille.



Les références sont nombreuses, pour autant, la création musicale est ici au service de l'alchimie. Elle est confectionnée à la mesure du texte, des comédiennes et des enjeux ; elle transporte l'action, lie la scénographie, les costumes et la danse. Et célèbre Molière.

Son exécution est soumise à une programmation rigoureuse. L'omniprésence de cette partition requiert un large éventail d'instrumentation pour répondre aux différents registres d'orchestration et d'arrangements, toujours en adéquation avec l'action.

Par ailleurs, toutes les comédiennes sont équipées de micros HF, pour permettre un mixage optimal des voix — jouées et chantées — avec la musique.

CAMILLE GERMSER

Elève au Conservatoire National de Région de Lyon, il apprend le clavecin, le trombone, puis la composition électroacoustique. Plus tard, il étudie la composition instrumentale, l'harmonie jazz et classique, le contrepoint et l'analyse, puis complète sa formation de compositeur à Paris auprès d'Antoine Duhamel. Parallèlement à ses études musicales, il suit des cours de théâtre, de claquettes et de chant.

Il compose pour l'audiovisuel, la musique contemporaine, le théâtre, la musique de chambre, la chanson, la pédagogie musicale.

En 1997, il compose la comédie musicale **L'Affaire Broadway**, dont il cosigne le livret avec Emmanuelle Villemaux. Les éditions Fuzeau leur commandent une adaptation pour le jeune public, qui paraît en 1999.

Pour les éditions Lugdivine, il met en musique trois recueils de Fables du Monde, parues entre 1999 et 2001.

C'est en créant sa compagnie, La Boulangerie, en 2001, qu'il aborde concrètement la mise-en-scène, tout en poursuivant son activité de création musicale. Il propose une adaptation de **La Flûte enchantée** au festival Automne en Normandie, dont il signe la musique et la mise en scène. Puis il écrit et réalise **Suzanne**, un conte musical en forme de dramatique-radio. Aux Subsistances (Lyon), il crée **Le Syndrome de Taylor** qu'il compose et met en scène.

En 2004, le Théâtre de la Renaissance, à Oullins (Lyon), accueille sa compagnie en résidence. Il y créera les premières moutures de **La Sublime Revanche**, revue de cabaret qu'il écrit sur mesure pour l'ensemble de sa troupe, en signant la musique, le livret, la mise-en-scène et la chorégraphie. Ce projet s'imposera comme le spectacle phare de sa compagnie, à travers différentes reprises et tournées, un passage en Avignon en 2007, et une série de 50 représentations à Paris en 2011, au Vingtième Théâtre.

Toujours au Théâtre de la Renaissance, il crée **Cheek to cheek** en 2005 (musique et mise-en-scène), **Les Impétueuses Tribulations de madame Barnes** en 2006 (mise en scène), et **Les Muses**, opéra glamrock, en 2009, (livret, musique et mise-en-scène).

Parallèlement à cette résidence, il crée **In Situ** en 2006, avec Emmanuel Dumas à l'Elysée Théâtre (Lyon), **Two Ladies** en 2007, au Théâtre du Point du Jour (Lyon).

En 2010, il réalise les arrangements musicaux de **L'impardonnable revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau**, avec Michel Fau, au Théâtre du Rond-Point (Paris).

Il met en scène pour la première fois un classique, **Les Précieuses ridicules** de Molière, façon music-hall, au Théâtre de la Croix-Rousse à (Lyon), qu'il reprend et enrichi de sa propre création musicale en 2012.

En 2013, **La Sublime revanche** fête ses 10 ans ; il en signe une nouvelle version, qu'il crée au Théâtre de la Croix-Rousse.

En 2014, il reprend **Les Précieuses ridicules** au Théâtre de la Renaissance.

En 2015, il met en scène **Falstaff** de Salieri, au Théâtre Roger-Barat, à Herblay, avec l'Ensemble Diderot dirigé par Iñaki Encina Oyon.

Pour l'Avant Seine, à Colombes, il met en espace **Showtime!** avec la chanteuse Luce et l'Orchestre Symphonique Divertimento dirigé par Zahia Ziouani.





ANA BENITO

Formation au Conservatoire de Valencia (Espagne) et au Laboratoire Théâtral de William Layton (Madrid). En Espagne, elle joue notamment dans *Las Bodas de Figaro*, mise en scène de Simon Suarez (Teatro de la Zarzuela de Madrid) ; *El sueño de la razón* d'Antonio Buero Vallejo, mise en scène d'Antoni Tordera ; *El Saperlón* (version castillane du Saperleau de Gildas Bourdet) mise en scène d'André Guittier ; *Vuelve Agamenón* avec le collectif Teatro Alaire. En France, elle joue sous la direction de Michel Raskine dans *Périclès Prince de Tyr*, aux Nuits de Fourvière, *ValenciAna*, et *Les 81 minutes de Mademoiselle A.* de Lothar Trolle. Elle intègre la Boulangerie en 2005 et joue dans *la Sublime revanche*, *Cheek to cheek*, *Two Ladies*, *les Muses* et *les Précieuses ridicules*. Elle a joué aussi dans *Comédie Sans Titre* et *Voyage à la Lune*, mises en scène de Gwenaël Morin ; *Flandrin* de Pierre Debauche, mise en scène de Daniel Mesguich. Elle a créé le spectacle *Jeu & toi* avec André Guittier, Philippe Mangenot et Rafaèle Hou.



SAHRA DAUGREILH

Une enfance sur plusieurs continents, trois ans de formation dans un cours privé (la Scène sur Saône, Lyon) tout en suivant des études de littérature anglaise et américaine. Avant de s'installer à Paris, elle vit trois ans à New York, où, tout en faisant des margaritas on the rocks à Brooklyn, elle fait du Buto dans le West Side, du théâtre avec Anne Bogart et de jeunes auteurs, et participe à des performances d'art contemporain au Whitney Museum of American Art. Depuis sept ans elle travaille avec Camille Germser et la Boulangerie. Elle travaille régulièrement avec Cédric Roulliat (photographe), notamment pour l'exposition *Sara D. Rétrospective*. Devant la caméra, elle joue dans plusieurs courts métrages, apparait dans la série *Reporters (C+)*, collabore avec plusieurs réalisateurs (Pascale Ferran, Emmanuel Finkiel) pour la préparation de leurs longs métrages. Elle est passée récemment derrière la caméra pour réaliser son premier court-métrage.



CLOTILDE FARGEIX

Diplômée de l'INSAS en Interprétation Dramatique en 1997, à Bruxelles, elle fait notamment partie du projet « Théâtre en Animation » par le CIFAS, avec la pièce *Un pour la route* de H. Pinter mise scène par Marcel Delval (1998-2000). Elle crée le cabaret chanté, *Faut qu'ça saigne*, présenté au Cercle Saint-Anne.

En 2003, elle part dans le Kerala (Inde du sud) s'initier au Katakali, un art traditionnel mêlant danse, théâtre et musique. Elle rencontre le maître Prakas Naraynan avec qui elle créera ensuite le spectacle *La voie de Karna* à Toulouse. Parallèlement, elle joue dans différentes productions à Liège (avec Jean-François Noville), Bruxelles (avec Marcel Delval, Alexandre Drouet, Rahim Elasri), Lausanne (avec Chantal Siegenthaler) ou en théâtre jeune public avec le Théâtre de la Guimbarde (Julie Thibergien).

Elle intègre la Boulangerie dès ses débuts en 2001, et participe à cinq créations en résidence au Théâtre de la Renaissance et en tournée.



BARBARA GALTIER

Formée au conservatoire de Clermont-Ferrand, puis à l'école de la Comédie de Saint-Etienne, elle travaille d'abord dans le théâtre musical avec la compagnie du Théâtre du Maquis, à Aix-en-Provence (*Lilith* et *Icare* et *Anne ma sœur Anne*). Depuis 2003, elle participe à la Biennale du Fort de Bron, dirigée par André Fornier. Parallèlement, elle travaille avec de nombreuses autres compagnies comme Nosferatu productions (*Qu'est-ce qu'on attend ?*, *Aller-retour*, entre autres), la compagnie Halte (*Le Marchand de Parapluie I et II*), le Théâtre de Romette – Johanny Bert (*Histoires post-it*, entre autres). Elle rejoint la Boulangerie en 2004 et joue dans *les Précieuses Ridicules*, *les Muses*, et *Cheek to cheek*.



LAURE GIAPPICONI

Elle sort de l'ENSATT en 2004 (département art dramatique). Au théâtre, elle travaille comme comédienne avec Jean-Claude Penchenat, Gilles Chavassieux, Vincent Farasse, Olivier Borle, David Mambouch, Catherine Hargreaves, Giampaolo Gotti, David Jauzion-Graverolles et Marion Delplancke et Camille Germser. Au cinéma, elle joue dans les courts-métrages de Mike Guermeyt, Antonin Peretjatko, Emilie Carpentier. Elle écrit et met en scène *le Projet Beat* (Théâtre de l'Elysée, Lyon, 2009) et *la Sortie se trouve à l'intérieur* (Le Colombier, 2011). Elle écrit actuellement sa prochaine création : *le Projet Q*.



JULIE MOREL

Comédienne-chanteuse, elle joue pour le Théâtre du Grabuge, aux côtés de Lancelot Hamelin et Géraldine Bénichou, de 1995 à 2002. En 1998 elle joue dans *l'Opéra de quat'sous*, à Grenoble, mis en scène par Yvon Chaix. Cette expérience marque le début de son parcours dans le théâtre musical. De 1998 à 2003, elle travaille successivement avec Laura Desprein, Valérie Zipper, Corinne Ginisti, puis rencontre Camille Germser en 2004, et participe à toutes les créations de la Boulangerie. Elle joue également dans plusieurs mises en scène de Jean Lacornerie, dont *Signé Venus* de K. Weill et O.Nash et *Lady in the Dark* de I.Gerschwin et K.Weill, ainsi que dans *L'extravagant Monsieur Jourdain* de M. Boulgakov, mis en scène par Grégoire Ingold. Parallèlement à *la Sublime revanche*, elle joue cet automne au Théâtre de la Croix-Rousse, dans le spectacle musical *Goguette ou cabaret social*.



MARIANNE POMMIER

Elle est formée à l'E.N.S.A.T.T. (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) à Lyon. Elle rencontre Camille Germser en 2004 et crée *la Sublime revanche*, *Cheek to cheek* et *les Muses* au Théâtre de la Renaissance, ainsi que *In Situ*, à l'Elysée Théâtre. Elle a travaillé régulièrement avec Claudia Stavisky, au Théâtre des Célestins, Lyon : *La cuisine* de A. Wesker, *L'âge d'or* de Feydeau, *Une nuit arabe* de R. Schimmelpfennig. Par ailleurs, elle a joué, entre autres, dans *Woyzeck* de A. Büchner, mise en scène Simon Deletang, au Théâtre du Point du Jour, Lyon ; sous la direction de Michel Belletante, à l'Amphithéâtre, Pont-de-Claix, elle a joué dans *Nous, les héros* de J-L. Lagarce, *Iphigénie* de Racine, *Brecht Nachts* de B. Brecht. Sous la direction de L. Jourdan, elle a joué dans *Histoires d'hommes*, Durringer, et *La dispute*, de Marivaux, à l'Amphithéâtre. Sous la direction d'Olivier Rey, elle a joué dans *L'achat du cuivre* de B. Brecht, au Théâtre du Point du Jour, et *La maman et la putain* de Jean Eustache, à l'Elysée Théâtre, Lyon.



LAETITIA VILLEMAUX

Comédienne, chanteuse et violoniste lyonnaise, formée au théâtre de l'Iris puis à la Scène sur Saône, et en violon au Conservatoire Nationale de Région de Lyon. Elle cofonde En compagnie des Cocottes en 2004, trio d'humour musical, qui donne naissance à deux créations, et une troisième en cours. Elle devient également comédienne improvisatrice au sein de la Ligue d'Improvisation Lyonnaise en 2009. Elle sautille entre musique, théâtre, court-métrage, improvisation, en ayant à cœur de ne surtout pas choisir l'une ou l'autre des disciplines, mais bien en essayant de mettre la pluridisciplinarité au service du spectacle !

LIEUX de tournées

Lyon, **Théâtre de la Croix-Rousse** (2010)
Annemasse, **Château Rouge** (2011)
Corbas, **Le Polaris** (2011)
Casablanca, **Festival Molière** (2011)
Bourgoin-Jallieu, **Théâtre Jean Vilar** (2011)
Sallanches, **FJEP** (2011)
Seyssinet-Pariset, **Théâtre Jean-Jacques Rousseau** (2011)
Lyon, **Théâtre du Point du Jour** (2012)
Châtillon, **Théâtre-à-Châtillon** (2012)
Saint-Fons, **Théâtre Jean Marais** (2012)
Noisy-le-Grand, **Espace Michel Simon** (2013)
Saint-Michel-sur-Orge, **Espace Marcel Carné** (2013)
Oullins-Grand Lyon, **Théâtre de la Renaissance** (2014)
Seynod, **L'Auditorium** (2015)
Colombes, **L'Avant Seine** (2016)
Herblay, **Théâtre Roger-Barat** (2016)
Lyon, **Théâtre de la Croix-Rousse** (2016)



PARCOURS / la compagnie

www.laboulangerie.org

La **Boulangerie** est créée en 2000 à l'initiative de Camille Germser, auteur-compositeur. Son désir est alors de confronter ses propres créations musicales à la scène.

En 2001, il crée **la Flûte** (coproduction festival Octobre en Normandie), d'après l'opéra de Mozart dont il ne garde qu'une adaptation du livret, et compose une musique originale, inspirée de comédie musicale américaine et de musique de film.

En 2002, il écrit **Suzanne**, un conte musical qu'il réalise sous forme de dramatique-radio.

En 2003, dans le cadre d'une résidence aux Subsistances, à Lyon, la compagnie crée **Le syndrome de Taylor**. Dans une forme très libre et toujours musicale, Camille Germser donne une vision de l'imaginaire de trois femmes au foyer, dans les années 50, au cœur d'une émancipation trompeuse, orchestrée par l'avènement de l'électroménager.

Etienne Paoli et Jean Lacomerie découvrent à cette occasion le travail de la compagnie et proposent à l'équipe de Camille Germser une résidence de création au Théâtre de la Renaissance. En septembre 2003, la Boulangerie fait donc ses premiers pas au Théâtre de la Renaissance avec une reprise du *syndrome de Taylor*.

En 2004, la compagnie crée **La sublime Revanche**, une revue de music-hall menée par neuf comédiennes chantant, dansant et investissant une fiction-réalité que connut 30 ans plus tôt le cabaret parisien le Soupirail. Ce spectacle est repris la saison suivante dans une nouvelle version et tourne à Annemasse, Villefranche-sur-Saône et Saint-Fons.

En 2005, Camille Germser propose une création plus introspective : **Cheek to cheek**. Il invente une vie parallèle aux sept femmes de Barbe Bleue, dans laquelle il confronte ses comédiennes au désir, à la mort, à la nécessité d'imaginer, la nécessité de plonger dans le noir et se réconcilier avec la mort.

En juin 2006 au Théâtre de l'Elysée, il écrit et co-réalise **In Situ**, avec Emmanuel Daumas, performance festive et musicale. Pris au dépourvu, vingt spectateurs se retrouvent face à trente acteurs.

En décembre 2006, la compagnie invente **Les impétueuses tribulations de madame Barnes**. Entre mégalomanie et mythomanie, Jennifer Barnes nous chante son répertoire classique, rock, jazz. Quant à Camille Germser, il met en scène pour la première fois une musique qui n'est pas sienne, exécutée par six musiciens. Ce spectacle tourne, en 2007 et 2008, à Saint-Fons, Seyssinet-Pariset et Namur (Belgique).

En janvier 2007, la compagnie recrée **Cheek to cheek**, à la Renaissance et au Théâtre de Vienne.

En juillet 2007, la compagnie présentera une troisième version de *la Sublime Revanche*, retirée **Entre ça et ça, la Sublime revanche**, au festival Off d'Avignon.



En novembre 2007, au Théâtre du Point du Jour, la compagnie crée **Two Ladies**, spectacle destiné au jeune public dans lequel Camille Germser met en abîme la classe d'un cours de français et aborde le mythe de Sisyphe.

En 2008, la compagnie tourne avec **la Sublime revanche** à Mâcon, Noisy-le-Grand, Boulogne, Cannes, Bruxelles, Briançon, Le Puy, Corbas, Villepreux et Cluses.

En février 2009, la compagnie a créé **Les Muses**, au Théâtre de la Renaissance. On y retrouve l'équipe au complet (comédiennes et musiciens, 13 acteurs au total). Sur fond de Mythologie transposée, Camille Germser met en abyme une intrigue présentant les vies non moins rocambolesques que contemplatives des Muses, d'après un faux Bowie. Une création musicale croisant pastiches glamrocks et hollywoodiens. Ce spectacle a tourné à Villefranche-sur-Saône, Vienne, Bourgoin-Jallieu, Bron, Bruxelles, Annemasse et Sallanches.

En 2010, la compagnie crée **les Précieuses ridicules**, au Théâtre de la Croix-Rousse. Ce spectacle tournera à Bourgoin-Jallieu, Seyssinet-Pariset, Sallanches, Corbas et Annemasse.

Du 2 novembre 2011 au 22 janvier 2012, **la Sublime revanche** est à l'affiche du Vingtième Théâtre, à Paris, pour 58 représentations, puis 2 représentations au Théâtre de Châtillon.

En 2012, la compagnie reprend **les Précieuses ridicules** avec une création musicale originale qui confère au spectacle un univers propre et singulier, toujours plus proche de la comédie musicale anglo-saxonne. Cette nouvelle version tourne à Châtillon (92), Saint-Fons, Noisy-le-Grand, Saint-Michel-sur-Orge.

En 2013, la compagnie reprend **la Sublime revanche** au Théâtre de la Croix-Rousse, ainsi qu'à Soissons, pour les 10 ans du spectacle.